

l'immédiate

réalisation
jacqueline sublet

choix de textes et traduction
georges douillet
calligraphies originales
ghani alani



بِسْمِ

اللَّهِ

الرَّحْمَنِ

الرَّحِيمِ
کتابه غنی



کتابه غنی

Handwritten Arabic calligraphy in Nasta'liq script, featuring large, bold characters with decorative flourishes and small annotations.

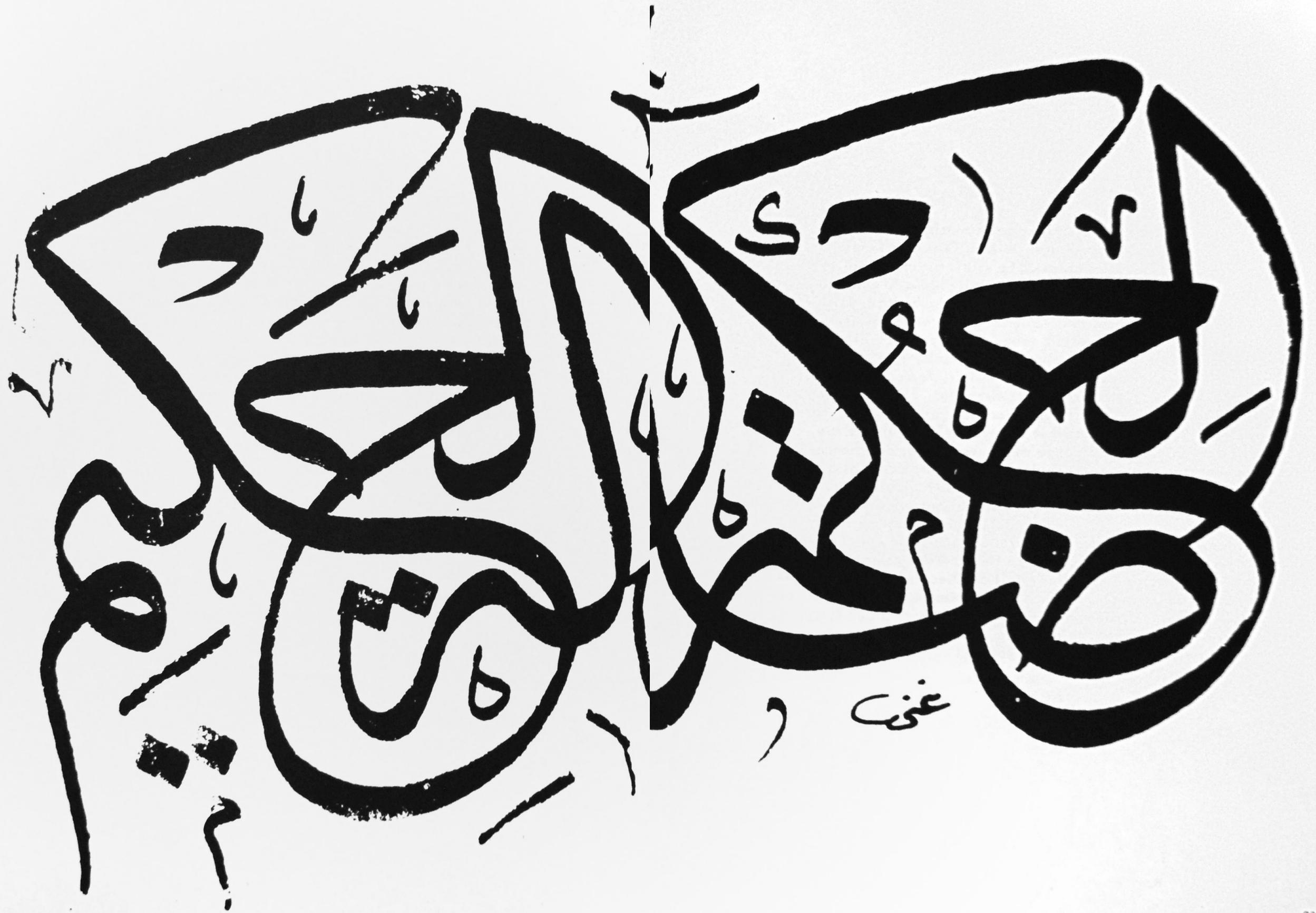
کتابخانه
۶۱
۳۶

Handwritten Arabic calligraphy in Nasta'liq script, featuring large, bold characters with decorative flourishes and small annotations.

کتابخانه
۱۲
۳۶



nous galopâmes jusqu'à ce que prît fin la nuit
 et que l'aube vînt délier les liens de la rencontre
 les étoiles de la nuit qui disparaissaient étaient comme une armée
 qui s'engouffre pour s'y cacher au sein d'une forêt
 le matin comme la blanche main d'un oiseleur qui saisirait la patte
 d'un corbeau noir
 on eût dit que les étoiles qui nous conduisaient dans notre course
 ne brillaient que pour nous complaire
 et que dans la nuit nos yeux cherchaient à percer
 la constellation des gémeaux ne tirait son éclat
 qu'en reflétant mes étriers brillants



Le Zoroastrien prétend que c'est Dieu qui créa les souris et que le chat, lui, est une créature du Diable nommé aussi Iblis et Ormuz. Rétorque-lui: comment peux-tu dire de telles choses? La souris est un animal destructeur. Tire-t-elle la mèche de la lampe qu'elle brûle la maison. L'incendie se propage aux quartiers, à la ville et aux faubourgs, détruisant les biens, le bétail et les habitants. Elle rongé livres sacrés et profanes, contrats et registres comme elle rongé les vêtements. Elle attaque le coton dans sa graine et fait d'un drap un tamis, elle rongé les sacs, les liens qui ferment les outres contenant le lait, le beurre, l'eau, et laissent ainsi s'échapper tout ce qu'elles contiennent. Tombe-t-elle dans un vase ou un puits, elle y meurt, obligeant les gens à faire d'énormes provisions d'eau. Souvent elle mord le dormeur et souvent elle tue par sa morsure. Le rat du Khorassan coupe même les oreilles de l'homme. Les chats ne peuvent rien contre les surmulots d'Antioche, des gens à cause d'eux se sont mis à haïr cette ville que d'autres, toujours à cause d'eux, ont abandonnée. Ce sont ces mêmes souris qui ont ruiné la digue et causé par là la destruction du royaume de Saba, on en a même fait un proverbe, et les Arabes le point de départ d'une nouvelle ère. Les gens ont amené les chats pour lutter contre ce fléau. Alors comment la créature nuisible et destructrice est-elle le fait de Dieu, alors que la créature utile serait celle du Démon? De plus, le chat n'est-il pas l'ennemi déclaré des autres créatures du Démon: serpents, scorpions, cloportes. Dis tout cela à un Zoroastrien et il te répondra: preuve en est que si un chat pissait dans la mer, il tuerait dix mille poissons.

تَبَرُّكٌ عَلَى الْمَلِكِ كَارِ شَرِّ مَلِكِ الْعَمَّارِ وَأَعْمُولِهِ



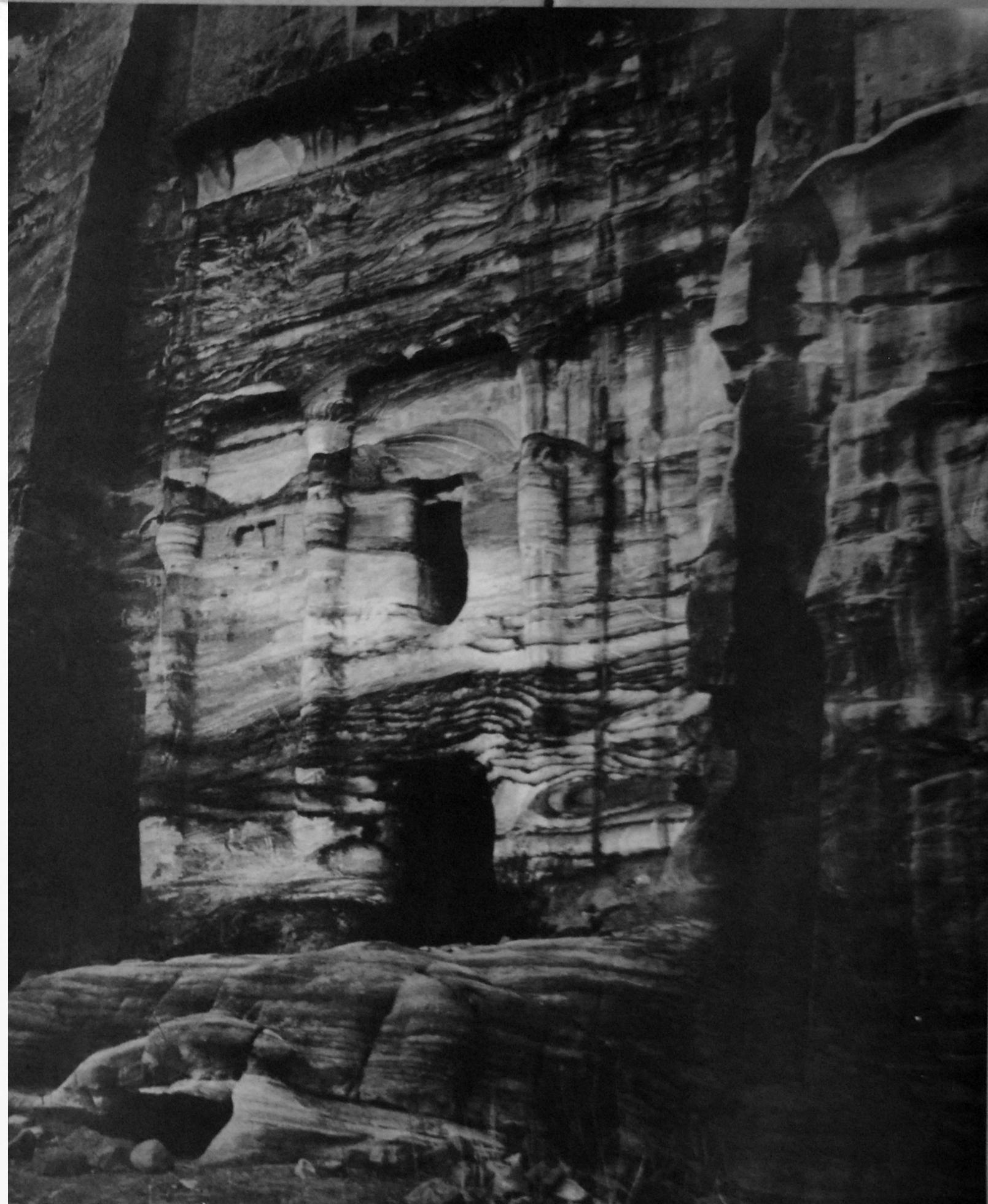
Oqba arriva à l'emplacement actuel de Kairouan. C'était une vallée couverte d'arbres et d'arroche, véritable repaire de bêtes féroces, d'animaux sauvages et de reptiles. "Habitants de la vallée, cria Oqba de toutes ses forces, quittez ces lieux, car nous nous installons ici. Trois jours de suite, il fit cette proclamation. Alors, sans exception, toutes les bêtes féroces, tous les animaux sauvages, tous les reptiles déguerpi- rent. Les hommes, debout, regardaient cet exode depuis le matin jusqu' au moment où le soleil les incommoda et où ils ne virent plus aucune de ces bêtes. Oqba fit alors procéder au nettoyage et au lotissement. Puis, ayant peuplé la ville, il y planta sa lance et dit : "Voici votre Kairouan". Al-Layth ajoute : "Ziyad ibn al-'Adjlan m'a rapporté que, durant quarante ans après cet événement, les gens d'Ifriqiya n'auraient pu trouver un seul serpent ou scorpion, fût-ce pour mille dinars.. Oqba fonda d'abord le Dar al-Imara (Hôtel du Gouvernorat), puis il arriva à l'emplacement de la Grande Mosquée, en traça le plan sans y rien construire. Et il pria là en pareil endroit. Les gens ne furent pas d'accord avec lui au sujet de la qibla (direction de la Mekke). "Tous les gens du Maghreb, lui dirent-ils, fixeront leur qibla sur celle de cette mosquée. Efforce-toi donc de la déterminer avec exactitude". Pendant des jours, ils se mirent à observer les levers hivernaux et estivaux des étoiles et les couchers du soleil. Quand il constata leur désaccord, il dormit dans le souci et demanda à Allah, Grand et Puissant, de l'en délivrer. Pendant son sommeil, quelqu'un lui apparut, lui disant : "Quand il sera matin pour toi, prends l'étendard et place-le sur ton cou. Tu entendras devant toi un takbir (invocation à Allah, le plus Grand) qu'aucun autre croyant que toi n'entendra. Considère l'endroit où cette takbir cessera de t'être audible, ce sera ta qibla et ton mihrab (chaire). Allah est satisfait, à ton égard, en ce qui concerne cette armée, cette mosquée et cette ville. Par elle Il fortifiera Sa religion et avilira l'infidèle". En sortant de son sommeil, il fut effrayé. Il fit ses ablutions et se mit à prier. Il se trouvait dans la mosquée en compagnie de nobles gens. Quand l'aube pointa, il pria avec les musulmans les deux raq'a du matin et aussitôt le takbir retentit devant lui. "Entendez-vous ce que je perçois? demanda-t-il à ceux qui l'entouraient. -Non, répondirent-ils". Il sut ainsi que l'ordre reçu en rêve provenait d'Allah. Il saisit l'étendard, le plaça sur son cou et s'avança en suivant le takbir jusqu'à l'endroit du mihrab. Le takbir cessa. Il planta son étendard et déclara : "Voilà votre mihrab". C'est d'après lui que furent déterminés ceux de toutes les autres mosquées de la ville. Puis les gens se mirent à édifier les maisons, les demeures et les mosquées. La ville se peupla et de tous les horizons on y accourut et elle prit de l'importance. Quand elle fut achevée, son périmètre mesurait treize mille six cents coudées.

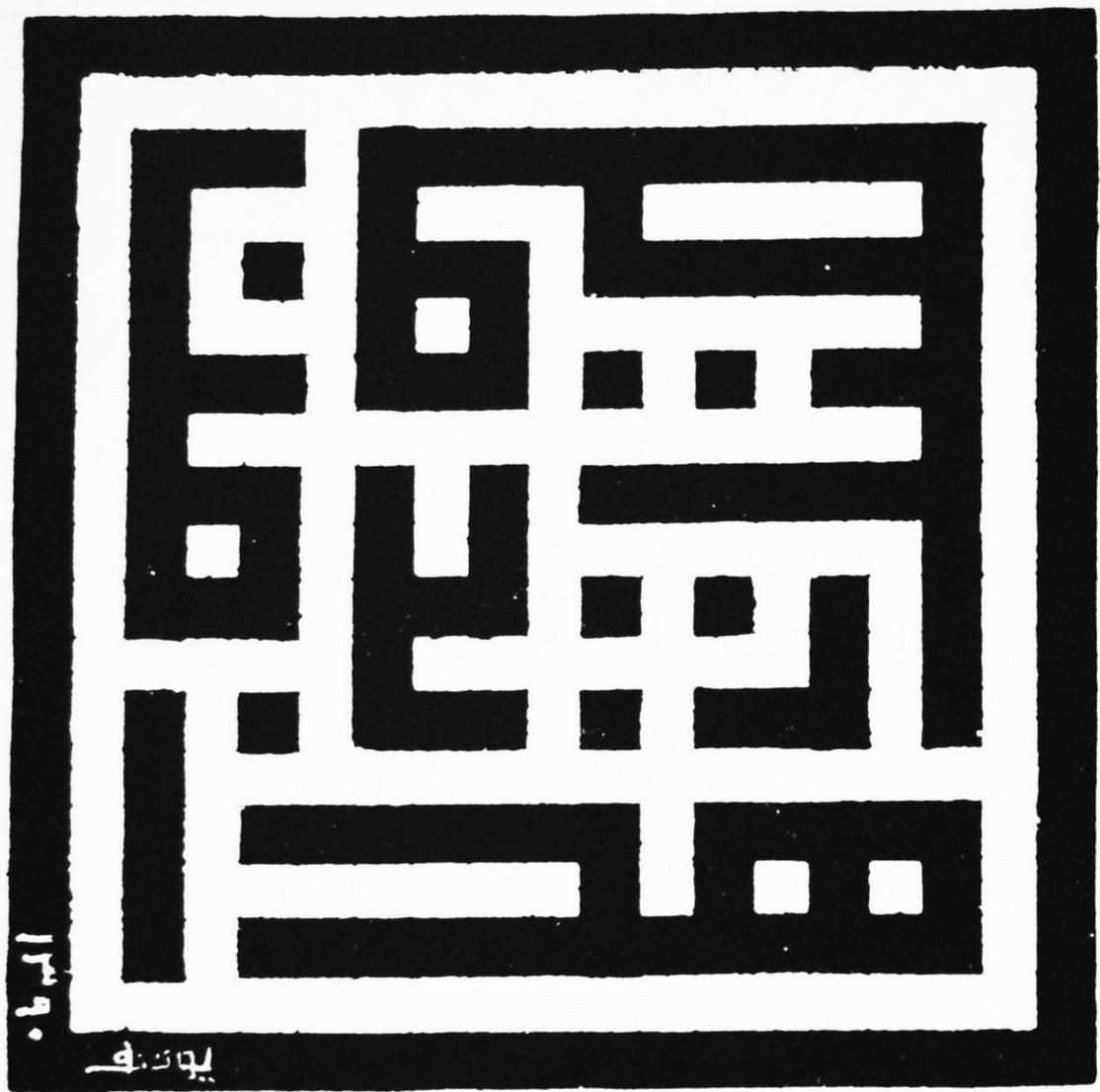


nombreuses sont les tentes dont l'oeil n'atteignait le sommet
 et celant des belles jalousement gardées que je mettais un point d'honneur
 à visiter
 alors que la nuit était une mer en furie
 dont les sombres vagues s'entrechoquaient et que le vent rabattait les toiles
 qui fléchissaient
 j'avais à mon côté un sabre brillant à la poignée décorée de pierreries
 et à la main une blonde lame flexible de Khatt
 les armes sont mes compagnons depuis mon jeune âge
 elles réconfortent le jeune héros trébuchant sous les coups du sort
 celée dans son fourreau l'une est rivière qui abreuve de sang
 la camarade
 l'autre tenue dans le poing porte encore des fruits mortels
 bien que depuis longtemps coupée de l'arbre qui l'a portée



Douze Mamelouks Bahris s'étant engagés dans le désert appelé Tih Bani Isra'il y errèrent à l'aventure pendant cinq jours. Le sixième, ils aperçurent de loin des débris vers lesquels ils se dirigèrent. Ils trouvèrent une grande ville qui avait des murailles et des portes bien solides, toutes construites de marbre vert. Ils parcoururent l'intérieur de cette cité, dont le sable avait couvert les rues et les maisons. Les vases et les vêtements, lorsqu'on les touchait, se décomposaient et tombaient en poussière. On trouva dans des vases, qui avaient appartenu à un marchand d'étoffes, neuf pièces d'or sur chacune desquelles était gravée la figure d'une gazelle entourée d'une inscription en lettres hébraïques. Les Mamelouks ayant creusé dans un endroit rencontrèrent un pavé qu'ils enlevèrent; au-dessous était une eau plus fraîche que la neige, et dont ils burent à longs traits. Ayant marché toute la nuit, ils rencontrèrent une troupe d'Arabes qui les conduisirent à Karak. Là, ils présentèrent les pièces d'or à des changeurs, et l'un d'eux leur dit : "Cette monnaie a été frappée du temps de Moïse". S'étant informés du nom de la ville, ils apprirent que c'était la Cité Verte qui avait été bâtie à l'époque où les enfants d'Israël erraient dans le désert; qu'elle avait éprouvé un déluge de sable, qui tantôt augmentait et tantôt diminuait, et qu'elle n'était jamais rencontrée que par des voyageurs égarés dans le désert. On changea les pièces d'or au cours de cent pièces d'argent pour chacune.





C'est le recueillement, puis le silence; puis l'aphasie et la connaissanceis la découverte; puis la mise à nu. Et c'est l'argile, puis le feu; puis la clarté et le froid; puis l'ombre; puis le soleil. Et c'est la rocaille, pu plaine; puis le désert, et le fleuve; puis la crue; puis la grève. Et c'est l'ivresse, puis le dégrisement; puis le désir, et l'approche; puis la joun; puis la joie. Et c'est l'étreinte, puis la détente; puis la disparition et la séparation; puis l'union; puis la calcination. Et c'est la transe, pu rappel; puis l'attraction et la conformation; puis l'apparition (divine); puis l'investiture (de l'élection). Phrases (que tout cela), accessibles à c-là seuls pour qui tout ce bas-monde ne vaut pas plus d'un sou. Et voix de derrière la porte, mais l'on sait que les conversations des hommes, dès l'on se rapproche, s'assourdissent en un murmure. Et la dernière idée qui se présente au fidèle, en arrivant au terme, c'est "mon lot" et "mon r. Car les créatures sont serves de leurs penchants, et la vérité, sur Dieu, quand on Le trouve, c'est qu'il est saint.

INDEX

- I Mosquée d'Edirne, photo Ersin R.Alok, 'A' Foto Stúdiosu
- II "Au nom d'Allah le Clément le Miséricordieux"
- III "Lui" (Allah), calligraphie Ghani Alani
- IV Image extraite du Catalogue des étoiles, de 'Abd al-Rahman al-Soufi, 10e siècle, ms.Paris, B.N.-Arabe 2489
- V "La sagesse est la brebis égarée du sage"
- VI Image extraite du pseudo Livre des nativités, d'Abou Ma'char, 9e siècle, ms. Paris, B.N.-Arabe 2583
- VII Ms. Paris, B.N.-Arabe 2763
- VIII Nef votive "Je crois en Allah, en Ses anges, en Ses écrits, en Ses prophètes, je crois dans le Dernier Jour, dans le destin qui vient, bon ou mauvais, d'Allah, je crois que la résurrection après la mort est une réalité"
- IX Ibn 'Abd al-Hakam, Conquête de l'Afrique du Nord et de l'Espagne, trad. R.Brunschvig; Ibn 'Idhari, Bayan, trad. H.R.Idris
- X Image extraite du Traité d'art militaire d'Ibn Akhi Khuzam, ms. Paris, B.N.-Arabe 2824
- XI Cheval, avec le nom des différentes parties de son corps, extrait d'un traité d'hippiatrie, 15e siècle, ms. Paris, B.N.-Arabe 2817
- XII Petra, photo Osolin; texte extrait de l'Histoire des sultans mamelouks, d'al-Maqrizi, trad. Quatremère
- XIII Exercices de calligraphie "thulth", par al-Hajj Hasan Rida, 1900
- XIV "Par la faveur de mon Seigneur"
- XV al-Hallaj, Diwan (Qasida IV), trad. L.Massignon